



ALEXANDRE WINTER

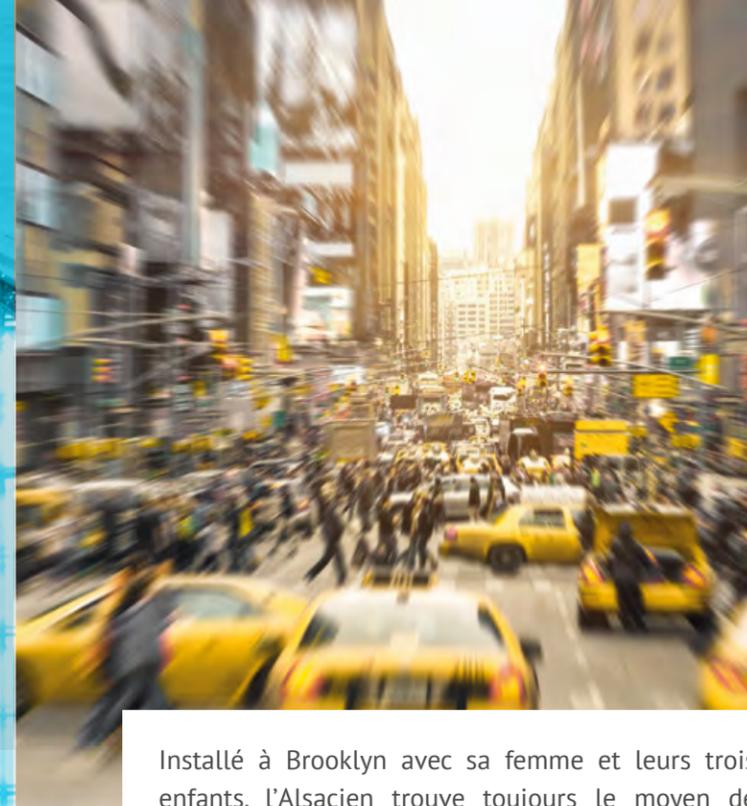
QUAND L'ALSACE COULE DANS LES VEINES...



« Les expatriés sont souvent très attachés à leur région, on *romantise* beaucoup nos racines. »

Son Alsace, Alexandre Winter l'a quittée jeune pour faire une école d'ingénieurs à Paris. Il y travaillera ensuite pour l'aérospatiale et le laboratoire de recherches de l'INRIA (Institut National de la Recherche en Informatique et en Automatique) avant de monter une start-up avec deux amis. Nous sommes en 1999, ils profitent de l'essor d'internet pour développer la reconnaissance d'images, pour le e-commerce notamment. « **Ça marchait bien, on avait une quarantaine d'employés à Paris.** » En 2001, la bulle explose, il faut revoir la stratégie et se tourner vers de nouveaux clients aux États-Unis. C'est le début des aventures d'Alexandre Winter en dehors des frontières hexagonales.

Après 13 ans passés dans la capitale, ce départ arrive à point. « **Avec ma femme, on commençait à tourner en rond et puis après la mort de ma maman, je me suis dit que la vie est courte, il faut savoir en profiter.** » Après avoir hésité à retourner en Alsace, c'est finalement vers l'Ouest lointain qu'ils vont partir, direction Washington, D.C. C'est là-bas que 75 % de ses clients se situent : FBI et agences de défense et de la police en tête. La start-up devient grande et rentable avant d'être rachetée en 2005 par une société japonaise. Alexandre Winter devient alors directeur général, diversifie les activités et déménage en 2009 à New York où se développent de nouveaux marchés.



Installé à Brooklyn avec sa femme et leurs trois enfants, l'Alsacien trouve toujours le moyen de côtoyer d'autres régionaux ; « **à chaque fois, je garde le contact, il y a une connexion naturelle qui s'établit.** » Quelques festivités facilitent aussi ces rencontres comme le stand de l'Alsace, organisé pour le 14 juillet où Alexandre Winter sert le Picon-bière. Avec 80 000 Français, New York est un vivier, « **on trouve forcément des gens intéressants.** » Homme de réseaux, il aimerait un jour développer plus de ponts avec l'Alsace pour favoriser l'essor des start-up innovantes. Il se voit bien fédérer les forces vives et dynamiser l'économie régionale, « **c'est un moyen intéressant de rendre à l'Alsace ce qu'elle nous a donné. Elle m'a fait grandir, c'est là où j'ai tout appris, elle explique ce que je suis comme personne.** »

Il parle de sa région comme d'une personne bien-aimée : son coin à lui, c'est le Kochersberg, du côté de Durningen. Étudiant, il y revenait régulièrement avec ses copains parisiens pour y faire la fête. Dans sa carrière, il a déjà croisé d'autres jeunes de son village qui avaient, comme lui, pris le large et rebondi avec talent. Il y retourne encore fréquemment. Lors de son dernier voyage, il y a organisé le baptême de ses



filles. « **On revient une fois par an, j'ai encore un frère là-bas et plein de copains. Si je n'y vais pas une année, je ressens le manque cruellement.** »

Il faut dire que le temps lui manque : Alexandre Winter, âgé d'une quarantaine d'années, a monté une nouvelle start-up. Placemeter, c'est son nom, s'occupe de mesurer l'activité humaine par le moyen de capteurs vidéo. Collés sur une vitre, ils permettent de compter, par exemple, les gens qui passent dans une rue ou aux tourniquets d'une gare. « **Dans les 35 prochaines années, la population urbaine sera multipliée par deux. Il faut optimiser le fonctionnement des villes.** » Pour Paris, il va installer une vingtaine de capteurs sur la place de la Nation ou encore dans la piscine de la Butte-aux-Cailles pour mesurer la fréquentation des lignes par les nageurs. Des utilisations variées pour une implantation large : aujourd'hui, avec une centaine de clients, son entreprise est présente dans 40 pays. Il s'y consacre à 100 %, quitte à délaisser ses ambitions pour l'Alsace... de manière temporaire. On l'a bien compris, Alexandre Winter lui doit beaucoup, « **ce n'est pas volontaire, ni explicite, mais il n'y a que pour cet endroit que je ressens ça, c'est comme ça.** »

Il parle de sa région comme d'une personne bien-aimée.

